

Annales du T. S. Rosaire

NOS ABONNÉS



L'OCCASION de nos noces d'argent, nos abonnés ont droit, eux aussi, à une large part de notre gratitude. Si nous avons réussi à asseoir notre oeuvre sur des bases solides, n'est-ce pas grâce à leur obole annuelle ? Et si notre circulation est montée très rapidement, nous le devons à leur fidélité.

Bien peu de publications, croyons-nous, ont une clientèle aussi tenace. Plusieurs noms sont sur nos listes depuis la première livraison, et ceux qui ont discontinué, ne l'ont fait qu'à regret, pour des raisons sérieuses. Il en est qui se sont abonnés pour obtenir une faveur de la Sainte Vierge ; d'autres restent abonnés par reconnaissance, mais la très grandegrande majorité,—leurs lettres le disent assez,—par pure dévotion pour Notre-Dame du Cap et par charité pour ses oeuvres.

Nos annales sont accueillies comme une missive mensuelle de la Sainte Vierge. Une fois lues, elles passent de mains en mains, chez les parents, les amis, les voisins. Pour avoir le nombre de nos lecteurs, nous pourrions, sans exagérer, multiplier le chiffre de nos abonnés par 10 : soit 200,000 !

Quelle propagande et quelle prédication !

Faut-il s'étonner si Notre-Dame du Cap protège de façon merveilleuse les foyers qui lui sont sympathiques ?

Au mois de juillet dernier, une Dame de Nushka nous adressait une liste de nouveaux abonnements. Quelques jours après, un feu de forêt réduisait en cendres le village tout entier, faisant près de 300 victimes.

Nous étions à peu près certains que tous nos amis avaient péri comme les autres dans la conflagration. Quelle ne fut pas notre joie en apprenant, de Madame Damase Charlebois, qu'elle avait réussi à se sauver avec douze de ses seize abonnés !

"C'est donc avec un extrême bonheur," écrivait-elle, "que